

Temps forts

Le CIAT en Afrique

N° 30
Juin 2006

Les Temps forts
présentent les résultats
des travaux de recherche
menés en Afrique par le
CIAT et ses partenaires et
les conséquences
politiques qui en
découlent

Différentes options pour surmonter la complexité des problèmes liés aux ressources naturelles

Terrains abrupts, forte densité de population, insuffisance de terres arables, conjuguée à des cultures intensives, pluviométrie élevée sont autant de facteurs entraînant un déclin évident de la fertilité des sols dans les régions montagneuses d'Afrique. Parmi ces cinq contraintes majeures identifiées par les agriculteurs, trois constituent une cause commune du déclin de la fertilité des sols. L'équipe de recherche de l'Initiative africaine sur les hautes terres (African Highlands Initiative -AHI), en collaboration avec le CIAT et l'Institut éthiopien de recherche en agriculture (Ethiopian Institute of Agricultural Research - EIAR) a eu recours à plusieurs techniques participatives en vue de :

- (1) Mettre au point des stratégies visant à surmonter les problèmes complexes de gestion des ressources naturelles.
- (2) Susciter un changement d'orientation dans le système de la recherche, depuis une approche axée sur le produit vers une approche plus holistique et participative.

Les agriculteurs se trouvaient au cœur même de ce processus de développement et de diffusion des technologies, et d'évaluation de leur impact.

Mise en oeuvre des approches intégrées

Les études de recherche antérieures indiquent qu'il est primordial de mieux comprendre et de prendre en compte les valeurs culturelles, socio-économiques et organisationnelles des agriculteurs selon les différents niveaux de richesse en ressources, d'autant que les petits agriculteurs utilisent et conjuguent tous les éléments possibles de l'exploitation en vue tirer le meilleur profit de ce milieu imprévisible aux conditions sous-optimales.

Les agendas sur la gestion des ressources naturelles requièrent un fort degré de participation de la part des agriculteurs, ainsi qu'un contrôle tout au long du processus de recherche et de développement. L'intervention d'un certain nombre de spécialistes travaillant au-delà de leur domaine d'expertise a permis d'améliorer le système grâce à une approche plus intégrée. A Areka, l'un des sites de travail de l'AHI dans le sud de l'Ethiopie, diverses options de départ ont été identifiées à l'intention de clients présentant des besoins et un capital très variés.

Points de départ pour les agriculteurs pauvres en ressources

La communauté estime qu'environ 70 à 75% de ses ménages sont pauvres. Au cours de l'évaluation participative rurale, les groupes interrogés ont estimé que le déclin de la productivité agricole était le principal obstacle à la production agricole. Peu de familles possèdent du bétail ; La plupart des agriculteurs n'ont donc pas le fumier qui leur permettrait d'améliorer le rendement des cultures.

L'option de départ privilégiée par ce groupe consistait à appliquer des mesures stratégiques de conservation des sols et de l'eau. Les cultivateurs ont choisi de stabiliser les banquettes de terre en plantant de l'herbe à éléphant, des essences à usages multiples et des pois pigeon (ou pois Cajan) sur les hauteurs et en bordure de leurs parcelles. Les paysans considèrent que les plantes fourragères associées aux banquettes de terre fournissent 35% au moins de la ration alimentaire du bétail en saison sèche. Une fois la perte de sol minimisée selon ces méthodes, les agriculteurs ont sollicité d'autres mesures susceptibles d'améliorer la fertilité des sols. Les chercheurs et les agriculteurs ont estimé que l'utilisation des résidus de récolte et les



La dégradation des terres menace de plus en plus les conditions de vie dans les hautes terres de Wollaita, en Ethiopie.

légumineuses de couverture étaient les meilleures alternatives pour cette catégorie d'agriculteurs (pauvres en ressources). Les paysans se sont ensuite orientés vers la stabilisation des ravins et le drainage de l'eau sur des parcelles voisines, considérées comme sites d'innovations, au moyen de blocs de pierre et de la culture d'essences indigènes. Ils ont également planté plus d'eucalyptus afin d'augmenter leurs revenus et la production de bois de chauffe, leur permettant ainsi de compenser les effets négatifs produits.

Les agriculteurs ont d'autant plus rapidement adopté une approche intégrée des différents éléments composant l'exploitation que le système de production dépend principalement des flux de ressources internes et nécessite rarement l'apport d'intrants externes. Le rôle des chercheurs vis-à-vis de cette catégorie d'agriculteurs est peu à peu devenu un rôle de contrôle du développement des variétés sélectionnées. En tant que stratégie de suivi, une formation portant sur les systèmes semenciers a été dispensée aux cultivateurs, à leur demande, leur permettant ainsi de multiplier les variétés prometteuses, de les partager avec leurs collègues ne participant pas au projet et de les vendre aux communautés voisines. Le café, principale culture de rente de la région, s'est vu affecté par l'antracnose des baies du café. Les agriculteurs de ce groupe ont opté pour l'utilisation de pesticides, comme stratégie à court terme, et l'acquisition de variétés résistantes à l'antracnose, comme stratégie à long terme. Après avoir surmonté les obstacles majeurs et observé l'efficacité des mesures de contrôle de l'érosion des sols mises en place par leurs voisins, ces groupes se sont orientés vers des approches plus intégrées des systèmes agricoles et vers la mise au point de technologies avantageuses sur tous les plans – sur le plan de la productivité, comme sur le plan de la conservation des ressources naturelles.

Points de départ pour la gestion des bassins versants

a) La gestion des ressources naturelles, au niveau du paysage, ne peut être mise en oeuvre de façon efficace que si elle est accompagnée d'avancées technologiques tangibles au niveau de l'exploitation. La décision collective d'aménager les paysages n'intervient généralement que lorsque les membres de la communauté sont en mesure d'observer l'efficacité de leurs interventions au niveau de chaque



- parcelle.
- b) A l'échelle du paysage, les problèmes majeurs rencontrés par les divers groupes sociaux (répartis en fonction du sexe, de l'âge, de la richesse, de la position géographique et du village) sont considérés comme les points de départ déterminants de l'aménagement participatif des bassins versants. Ces problèmes sont définis par le biais de discussions en groupes-cible et d'entrevues individuelles.
- c) En ce qui concerne l'intégration des technologies dans les fermes, le succès de l'aménagement des bassins versants dépend largement des mesures politiques prises au niveau de la communauté, de la province et à l'échelon national. Le renforcement des politiques locales apparaît donc comme un élément clé de la gestion des ressources communales, comme le démontre la difficulté d'intégrer des arbres aux landes, si ces efforts ne s'accompagnent pas de réglementations locales interdisant le pâturage en liberté.
- d) Les initiatives relatives à l'aménagement des bassins versants n'ont un impact durable que lorsqu'elles sont appuyées par des interventions générant un bénéfice immédiat aux agriculteurs.

Options de départ pour les agriculteurs

Les agriculteurs faisant partie de cette catégorie possèdent du bétail, produisent assez de nourriture pour subvenir aux besoins de la famille et sont en mesure de se procurer les intrants externes. Le besoin le plus important exprimé par ce groupe était d'acquérir des intrants améliorés (principalement engrais et semences). Ces agriculteurs ont réalisé des essais variétaux sur quatre cultures majeures : le blé, le teff, le haricot et le maïs.



Pour plus d'informations, s'adresser à :
Tilahun Amede
t.amede@cgiar.org

CIAT
Africa Coordination
Kawanda Agricultural
Research Institute
P.O. Box 6247
Kampala, Ouganda

Téléphone :
+256(41)567670
Fax :
+256(41)567635

Courriel :
ciat-uganda@cgiar.org

Site web :
www.ciat.cgiar.org

Les chercheurs spécialisés des instituts nationaux de recherche en agriculture travaillant en collaboration avec l'AHI (EIAR, DRD, FOFIFA, FIFAManor, KARI, NARO), les membres du CGIAR (CIAT, TSBF, ICRAF, CIMMYT, CIP, IITA), et les agents de vulgarisation de diverses ONG et institutions gouvernementales ont constitué les partenaires clés de ces travaux.

Nous remercions vivement l'Agence suisse pour le développement et la coopération, les gouvernements hollandais, norvégien et italien; le Centre de recherche pour le développement international; le Département britannique pour le développement international; et la Fondation Rockefeller pour leur soutien financier.